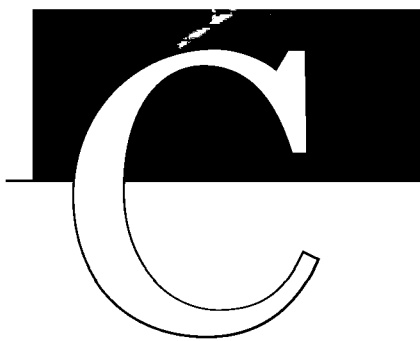


Plzen 2015, l'autre capitale européenne de la culture

Alors qu'on entame la dernière ligne droite de Mons 2015, reportage chez son pendant tchèque, Plzen, avec une tout autre portée politique et économique.



REPORTAGE

PLZEN

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Confortablement entretenue par les usines de constructions automobiles Škoda ou la célèbre brasserie Pilsner Urquell (qui a donné son nom aux bières dites « pils »), Plzen s'appréhende comme une petite ville bourgeoise de République tchèque, à une heure de Prague. On ne peut pas dire que son statut de capitale culturelle européenne saute directement aux yeux, mis à part quelques logos surplombant ses petites rues tranquilles et un café en préfabriqué sur sa Grand-Place languide.

Dans un pays récemment dirigé par le très eurosceptique Vaclav Klaus, Plzen 2015 a eu la vie dure, particulièrement à ses débuts. Lâché par l'Etat, son budget est passé de 60 millions à 21 millions, et son adhésion auprès du public n'a pas coulé de source. « Contrairement à Mons, le projet est ici venu d'en bas pour ensuite remonter jusqu'au politique, se souvient Petr Simon, coordinateur des projets internationaux de Plzen 2015. Les gens avaient un mauvais souvenir

de Prague 2000, qui était un échec et la culture est largement sous-estimée ici.

La philosophie du projet, c'était "Open up !" pour ouvrir au maximum la ville, en sachant que Plzen est sans doute l'endroit le plus conservateur de toute la Tchéquie. » Dans une ville où rien ne se passe hors les murs des théâtres ou des opéras, et où le spectateur conserve le même fauteuil d'orchestre à vie, il a fallu faire bouger les gens. Au démarrage, les « street party » ont fait grogner les habitants et des débats mêlant la culture à la planification urbaine ont fait grincer les politiques craignant l'ingérence, mais peu à peu, l'événement a doucement percolé dans les esprits, les Plzenois acceptant enfin que la culture se mêle d'animer le paysage de la ville. Les marionnettes géantes espagnoles de Carros de Foc ont même fini par attirer 100.000 personnes sur un week-end.

Force motrice de ce projet à contre-courant, Petr Forman est fier de ce qui a été accompli avec si peu de moyens : tout Plzen 2015 a eu le même budget que le Théâtre National tchèque. Fils du cinéaste Milos Forman, les frères Forman sont mondialement connus pour leurs spectacles de cirque, mais Petr Forman défend aussi le potentiel de sa petite ville tchèque. Il a d'ailleurs collaboré à l'un des projets communs de Mons et Plzen 2015, *UBU*, mis en scène par Axel de Booseré et Maggy Jacot, créé cette semaine à Plzen, et repris dès octobre à Mons et Liège (1). La farce d'Alfred Jarry y est adaptée dans un mélange de français et de tchèque, de comedia dell'arte grotesque et de modernité grinçante, d'Ubu et de Berlusconi.

Nous reviendrons dans nos prochaines éditions sur cette pièce féroce européenne, dont la création s'est faite dans une union improbable, au fil d'ajustements et de compromis. À l'image de l'Europe : récalcitrante et passionnante.

Dans l'ensemble, Plzen 2015 a imperceptiblement déverrouillé les mentalités dans une ville culturellement ankylosée, fait pousser un centre d'art contemporain très vivant au Depo (ancien dépôt de bus reconverti), démontré qu'on peut investir dans autre chose que du théâtre de répertoire et redoré l'image économique de la culture : « Aujourd'hui, les touristes ne viennent plus simplement pour la bière, ils viennent aussi pour la culture. Même avec peu d'argent, on peut changer l'image d'une ville. » À Mons aussi, on

ne compte plus les transformations visibles et invisibles, de la ville, et surtout de la région, qui a retrouvé une certaine fierté avec l'ouverture de plusieurs musées, des expositions de prestige internationale comme Van Gogh, mais aussi une animation qui a réussi à toucher le grand public, dont ceux qui ne passaient jamais les portes des lieux culturels. Plus que la différence de budget entre les deux capitales culturelles – avec 70 millions d'euros, Mons a trois fois plus de moyens que Plzen (lire ci-contre) – c'est sans doute l'investissement et le soutien politique exceptionnel qui ont transformé l'exercice culturel montois en révolution locale. Avec plus d'alignement politique, culturel, social et territorial, Plzen 2015 pourra aussi s'inscrire dans la durée. ■

CATHERINE MAKEREEL

MONS 2015/PLZEN 2015**Budget**

Mons : 70 millions.

Plzen : 21 millions.

Fréquentation

Mons : 1.300.000 visiteurs au 31 juillet (sans compter les villes partenaires).

Plzen : 700.000 visiteurs au 31 juillet.

Fréquentation internationale

Mons : 40 %, majoritairement des pays limitrophes.

Plzen : 50 %, surtout Allemands (+30 %) et Autrichiens (+50 %).

Nombre de projets culturels

Mons : Un millier d'événements.

Plzen : 600 événements.

Evénements-phares

Mons : Exposition Van Gogh (180.000 visiteurs) ; Fête d'ouverture (100.000) ; Week-End des musées (60.000)

Plzen : Carros De Foc (100.000) ; Exposition Jirí Trnka, cinéaste d'animation tchèque (44.000). Exposition Gottfried Lindauer et ses portraits de Maoris (13.000).

Nouvelles infrastructures

Mons : cinq musées, Arsonic, le 106 (siège de la Fondation), Centre de Congrès, Maison du Design.

Plzen : New Theater, Relax Center Struncovy Sady, Ladislav Sutnar Faculty of Design and Art of the University of West Bohemia.

Impact majeur

Mons : l'événement a insufflé un dynamisme et un partenariat accru entre les différents territoires de la région, faisant se parler des bourgmestres jusqu'alors plus isolés dans leurs démarches culturelles. Les équipes de Mons 215 mentionnent aussi la métamorphose urbaine et la métamorphose des esprits.

Plzen : une nouvelle approche de la culture dans la ville s'est amorcée avec une implication des habitants dans le plan de développement culturel, l'accroissement du budget de la Ville pour la culture (9 %) et l'envie, plus largement partagée, de faire sortir la culture de ses murs.